29.

375

LA CONVALESCENCE DU ROI.

ODE

A LA REINE.

M. DCC. XLIV.

LA CONVALESCENCE DU ROI.

ODE
A LA REINE.

QUELLES funeſtes allarmes
Ont encor ſaiſi nos cœurs ?
Dieux ! quand touchés de nos larmes
Ceſſerez-vous vos rigueurs ?
Sous le ciſeau de la Parque
Languit ce vaillant Monarque,
Qui devoit guérir nos maux.
Arrête, Parque barbare,
Le coup que ta main prépare,
Eſt le plus grand des fléaux.

ODE A LA REINE.

En vain le Ciel fit éclore
Ce Lis qui va ſe flétrir:
Ce Lis, la gloire de Flore,
Il le condamne à périr.
Sa racine eſt deſſéchée,
Et ſur ſa tête panchée
La Mort a gravé ſes traits.
L'Art, pour garantir la vie
D'une plante ſi chérie,
L'Art n'a-t'il plus de ſécrets?

Quel changement! Dieux propices,
Nos pleurs arrêtent vos coups:
Les ſoupirs, les ſacrifices
Déſarment votre courroux.
Quel bruit heureux nous ramene,
Sur les rives de la Seine,
Un eſpoir preſque perdu?
Peuple, que votre allégreſſe
Signale votre tendreſſe:
Votre Roi vous eſt rendu.

O Mort, quand LOUIS échape
Au plus terrible des maux,
L'art empreſſé d'Eſculape
Ne détourna point ta faux.
De l'Empiriſme frivole,
De la méthodique Ecole *
Tu braves le vain ſçavoir.
Redoutable Deſtinée,
Jamais la Raiſon bornée
Ne balança ton pouvoir.

* Deux Sectes de la Médecine, les Empiriques & les Methodiſtes, ou Rationels.

La gémiſſante Priere
Aux pieds des ſacrés Autels
Sçait mieux du Deſtin contraire
Ecarter les coups mortels.
Tandis que nos vœux coupables
Bleſſent les Dieux implacables
Que nos forfaits ont laſſés,
La Piété vive & tendre
Aux Immortels fait entendre
Des vœux toujours éxaucés.

ODE A LA REINE.

DANS la douleur qui l'accable,
LOUIS a vu ſes Ayeux
A notre ſort déplorable
Intéreſſer tous les Dieux.
Frapés de nos cris funébres
Il a vu ces Rois célébres,
Leurs immortels favoris,
Aux yeux de la Cour céleſte
Protéger le digne reſte
Des Philippes, des Henris *

* Philippe, Auguſte, Henri le Grand.

TOI, que depuis trente années
Regrette encor le François,
Pour changer ſes Deſtinées
Tu fais entendre ta voix.
De ta magnanime Race
Tu vois le Sort qui menace
Le Rejeton précieux.
Tu parles : le Ciel agrée
Que ſon règne ait la durée
De ton règne glorieux.

ODE A LA REINE.

Il eſt tems, ô triſte France,
D'oublier tes maux paſſez :
Rien n'égala ta ſouffrance ;
Mais LOUIS vit : c'eſt aſſez.
Temples, ouvrez vos Portiques ;
Que les céleſtes cantiques
Célébrent notre bonheur ;
Que les nuits étincelantes,
Que les flammes pétillantes,
Peuple, expriment votre ardeur.

Tandis que toutes nos Villes
De nos chants vont retentir,
Vers les Britanniques Iles
Vôle l'amer Repentir.
Charle de la vaine idée ;
Dont ſa Sœur eſt obſédée ;
Ceſſe enfin de s'enyvrer.
Ennemis de cet Empire,
Frémiſſez : LOUIS reſpire :
Vous n'allez plus reſpirer.

Osez, téméraires Princes,
Oſez de vos Bataillons
Arrachés de vos Provinces
Couvrir encor nos ſillons.
Que votre Ligue animée
Leve une odieuſe armée,
Qu'elle dévaſte les champs:
Que vos ſtériles montagnes
Que vos ſauvages campagnes
Vous cedent tous leurs Brigands.

De ces troupes mercénaires
Vos courages ſont accrus:
Vos Heros imaginaires
Cherchent encor des Varus.
Vous trouverez des Alcides,
Des Légions intrépides,
D'inéxorables vengeurs:
Vos ennemis magnanimes
Aſſez long-tems de vos crimes
Ont ſupporté les horreurs.

MAIS la raiſon, la juſtice
Sont nos ſacrés étendars :
L'ambition, le caprice
Ne guident point notre Mars.
Pour calmer la Germanie
Au Grand FREDERIC unie,
Et lui rendre un Empereur,
Louis s'arme du tonnerre :
C'eſt le Maître de la terre,
C'eſt Jupiter en fureur.

A cette horrible tempête
Succèdent des jours ſerains :
Je vois la Paix qui s'aprête
A conſoler les Humains.
Ainſi d'un affreux orage
Le redoutable ravage,
Tempére l'air embraſé,
Et montre à l'homme coupable,
Que quand la foudre l'accable,
Ce n'eſt qu'un ver écraſé.

Où vais-je ? Ceſſe, ma Lire ;
Ceſſe tes foibles accords ;
De ton martial délire
Réprime les vains efforts.
Une Muſe ſurannée,
D'Apollon abandonnée
N'a plus ni force, ni voix :
Si dans ces jours d'allégreſſe
Je monte ſur le Permeſſe,
C'eſt pour la derniere fois.

C'EST à toi, ſage LIVIE,
Que je conſacre ce Chant :
Tu rapellas à la vie
Ton AUGUSTE languiſſant.
Dans le ſein de nos allarmes,
Et tes vertus & tes larmes
Firent ceſſer ſes douleurs.
Lors qu'une divine flâme
Te fait règner ſur ſon ame,
Il règne ſur tous les Cœurs.

FIN.